

Un triple accord architectonique
L'église Wotruba – La Chapelle de Ronchamp- les Goetheanum de Dornach
Otto Reich

Faire se rencontrer trois monuments d'architecture qui font saillie en trois lieux de force d'expression, en trois foyers géographiques, engendre une triple accord inhabituel.



Une écriture du temps présent

Pour atteindre l'église de Vienne-Mauerbach on s'élève au travers d'un quartier de villas anciennes qui s'étend sur le mont George. À l'horizon, émerge alors un bâtiment d'une plastique imposante ayant une vertu d'accueil. À tout moment du jour et de la nuit, et avant tout à l'aube et au crépuscule, on vit ici le changement et les métamorphoses les plus multiples : on peut la désigner comme une grande sculpture praticable, formée de 152 blocs parallélépipédiques de grandeur variable, qui fut dédiée en 1976 à la « Sainte Trinité », construite selon les esquisses du sculpteur viennois Fritz Wotruba (1907-1975). La découverte de ce lieu est fascinante et le charme ne lâche pas prise si rapidement : quel est ici ce point de croisement, quelles traces se rencontrent ici et mènent à d'autres lieux de force en correspondance ?

L'église de Wotruba se laisse observer sur tout son pourtour dans la prolixité de ses détails, se laisse absorber et contempler avec précision, selon tous les angles de vue et coups d'œil possibles, tout en laissant agir par eux-mêmes ses propres vocables et chiffrages plastiques. A-t-on observé aussi précisément une plastique d'un format aussi grandiose ? On pressent le souvenir d'œuvres architecturales et de sculptures archéologiques¹. Mais ici, il s'agit d'une écriture de notre époque présente, d'une oeuvre postérieure à Auschwitz, après le second embrasement du monde. Fritz Wotruba était un être béni de grandes amitiés. Parmi ses nombreux invités et amis dans sa maison de Vienne, font partie des noms retentissants, comme les écrivains Elias Canetti, Hermann Broch, Franz Theodor Csokor, Rober Musil, les peintres Boeckl et Josef Dobrowsky, le compositeur Alban Berg. Fritz Wotruba était lui-même un point de croisement pour de nombreuses personnes et en particulier des artistes de toutes sortes. Son oeuvre sculpturale montre une évolution imposante et il n'est pas étonnant de constater les nombreuses influences qu'elle exerça sur plusieurs générations de sculpteurs. Mais elle ne s'arrête pas là, en tant que metteur en scène son oeuvre n'est pas non plus à la traîne : elle témoigne d'une potentialité artistique complète avec laquelle il configura les foyers des grandes productions scéniques qui rayonnèrent par leur influence. Ici se poussent des points de contact avec l'oeuvre d'Oskar Schlemmer, dont le talent inter-médias n'est pas encore exploré ni actualisé convenablement.

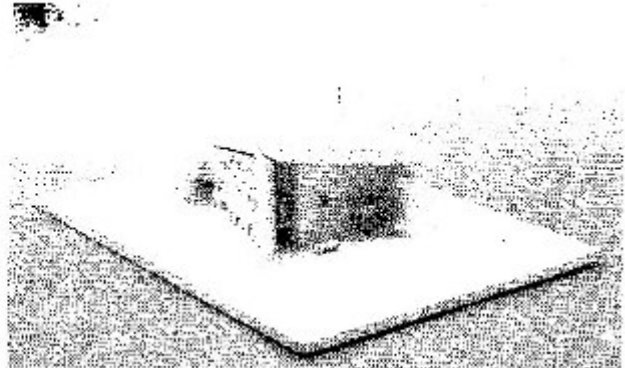
Ma première rencontre avec l'église viennoise de Wotruba, un jour de novembre, se prolongea durant quatre bonnes heures d'un temps de « noces » et d'un lieu « suspendus », depuis le disque solaire rouge qui se couche derrière l'horizon jusque dans la nuit noire. Toute une palette de nuances de couleurs, de réfractions de lumière et de d'intensités de clarté, modifie d'une manière imperturbable l'image d'apparition de cette forme colossale et laisse s'exprimer d'innombrables

¹ Par exemple, en Égypte, les Colosses de Memnon (à Thèbes, sur la rive gauche du Nil) qui flanquaient jadis l'entrée du monument temple funéraire d'Aménophis III (le père d'Akhenaton) et qui représentent tous deux le Roi, dont Strabon rapporta que la pierre du monument écroulé, qui commençait à s'échauffer au lever du Soleil, rendait un son musical. *ndt*

physionomies d'une seule et unique œuvre architecturale. — À l'occasion émergent des réminiscences d'expériences apparentées en un lieu de force bien éloigné, en premier lieu et tout particulièrement la chapelle « Notre-Dame-du-Haut » inaugurée en 1955 à Ronchamp, édifiée selon des projets de Charle-Édouard Jeanneret, appelé Le Corbusier (1887-1965). Et cela ne suffit pas, car entre ces deux lieux se dressèrent deux bâtiments d'une empreinte unique, dont l'un n'est plus visible qu'en esprit et l'autre, en tant que monument en béton, est niché à tout moment du jour et de la nuit dans son écrin saisonnier du Jura suisse : les deux édifices du Goetheanum à Dornach.



Wotruba : Ici on rencontre une sculpture praticable avec une proportion intérieur extérieur d'une solennité fondamentale. Ici pas d'espace vide ni d'illusion, ici la forme sculpturale agit dans toute sa disposition et sa force.



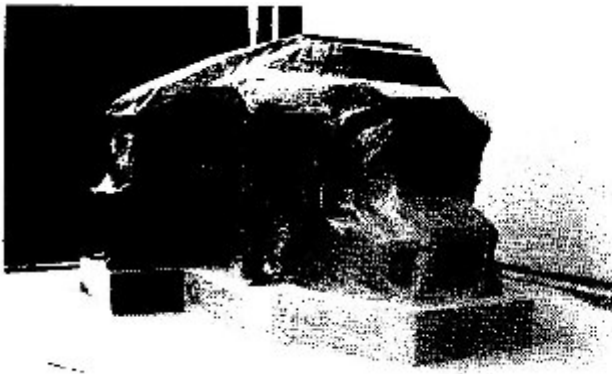
Ronchamp : S'il est question de dynamique d'espace, cette chapelle est un exemple singulier dans sa dynamique de gestes enveloppants et ouverts, de lumière et de ténèbre des yeux, d'une concentration multiple et d'invitation aux relations culturelles et de globalité artistique.

Vertu de dessin géniale — œuvres d'art globales perdues

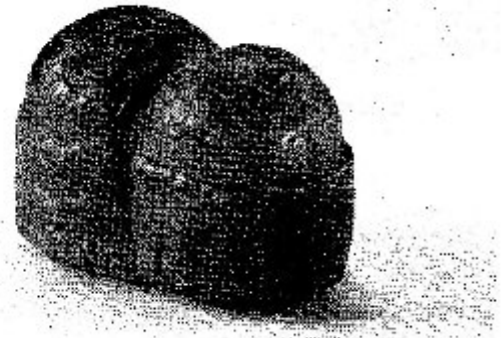
Un triple accord inhabituel devient perceptible, un accord de parallélépipèdes et de sphères, de courbes et surfaces convexes et concaves, fortement déterminé selon des références historiques, des traits expressifs et impressifs, en correspondances avec la topographie environnante jusqu'à agir dans celle-ci². L'édifice de Wotruba, à Vienne et l'édifice de Le Corbusier à Ronchamp laissent déjà paraître une multitude de caractéristiques et d'oppositions : qu'est-ce qui se produit avec l'espace extérieur, avec l'espace intérieur, comment est-on interpellés en tant qu'êtres humains, lorsqu'on s'approche de chaque édifice, comme y est-on conduits, comment y est-on menés à l'intérieur³ ?

² Tandis que j'approchai du Goetheanum en voiture, j'ai tout d'abord confondu le front brun de l'édifice avec les nombreuses falaises calcaires des vallées du Jura suisse. C'est dire combien il a été vraiment **inséré** dans le paysage par Rudolf Steiner. *ndt*

³ Qui s'approche avec attention de la porte d'entrée à l'ouest du Goetheanum actuel, sentira nettement l'attrait physique exercé par la poignée de porte, qui donne vraiment l'impression que c'est la poignée qui s'avance vers votre main et non pas l'inverse (j'ai vécu cela en 1993). Malgré son béton cet édifice est vivant ! Il ne faut pas se fier aux apparences. *ndt*



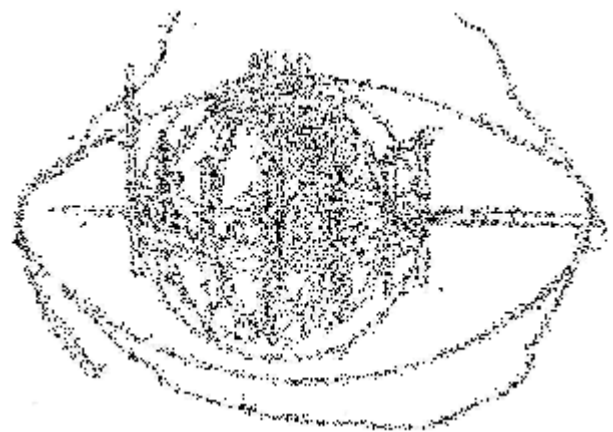
Goethéanum II : Ici Rudolf Steiner projette la forme extérieure sur une sculpture dans une coulée de béton. Cette disposition s'empreint de manière marquante du paysage. L'intérieur suit sans originalité l'extérieur sans atteindre une forme d'ensemble prégnante.



Goethéanum I : Ici doit devenir extérieurement visible, selon Steiner, ce qui se passe à l'intérieur : deux sphères s'interpénètrent et établissent toutes deux une forme d'ensemble. L'interpénétration détermine une région médiane chargée d'une condensation et d'une performance artistiques globales

Le fait est intéressant, dans ce contexte, que Le Corbusier dans ses premières années, s'est occupé d'un projet de *mondanéum*, un « Temple de l'art ». L'ensemble de l'œuvre de Le Corbusier renferme de nombreux détails au sujet de projets et de références transversales qui se trouvent ici en réseau étroit avec ces édifices conçus selon un triple accord. Il s'agit de références intermédiaires qui ne relèvent d'aucun ressort, non pas seulement de l'histoire de l'art, ni de l'architecture, ni l'histoire de l'esprit ou les perspectives partielles conditionnées par une conception du monde. De telles références vivent la chance d'une découverte seulement de nos jours, où les peurs de contacts ont été quelque peu surmontées. — Volontiers, de telles rapports ont été réalisés vers le passé, dans des perspectives historiques, dans le cheminement rétrospectif de l'histoire de la culture et de l'art. Avec cela, les références transversales dans une immédiateté relevant du présent tombent trop court. Le co-accomplissement des développements les plus récents vit fortement à partir de l'influence de centres actuels et de leurs effets latents. C'est pourquoi l'actualité de notre triple accord, est en droit d'être comprise en tant que plus grande organisation architectonique, d'une importance supra-régionale.

La réception des édifices du Goetheanum se restreint volontiers par trop à des interprètes « ayant un parti pris », et conduit moins de ce fait dans le monde qui va avec et son environnement, en circulant de manière nombriliste autour des mêmes motifs. Dans une telle loge hermétique, la référence à d'autres chiffrages est moins fructueuse dans le monde des édifices et de leur façonnement, car elle est mesurée aux édifices du Goetheanum avec leur propre mesurabilité d'échelle, on en rencontre difficilement d'autres dans les correspondances avec ceux-ci. Au sujet du premier Goetheanum, il y a entre autres points de contact, Celui cette forme qui renvoie à un genre d'édifice analogue dans une esquisse de Scriabine (1872-1915), également un édifice à coupole, comportant aussi sept piliers. Il existe à ce sujet des indications d'un œuvre d'art totale, qui signalent bien plus que ce qui fut réalisé en tant qu'impulsion artistique dans le premier Goetheanum. Il n'existe jusqu'à présent aucune élaboration plus profonde de ce projet. Il s'agit de coïncidences déconcertantes dans chaque situation temporelle, qui ne sont aujourd'hui lisibles qu'au moyen d'un examen très précis des circonstances en question, dans chaque contexte correspondant.



Alexandre Scriabine (1914) au sujet du temple en forme de sphère, dans lequel devait retentir son Mystère.

Dans l'expérience d'un triple accord comme celui qu'on laisse résonner ici, s'ouvrent de telles frontières hermétiques et s'harmonise un rapport dialogique. Dans chacune de leur aspiration on peut parler d'une singularité et des conditions d'apparition de celle-ci pour chacun des lieux désignés. Mais la réalité de leur coexistence actuelle signifie aussi qu'un fait artistique laisse comprendre un élargissement considérable de chaque signification isolée.

Dans tous les trois cas, l'idée d'une ouverture sur un avenir digne de l'être humain joue aussi un grand rôle par la découverte de nouvelles manières d'expression. Le fait d'avoir un « instigateur » confessionnel ou bien imprégné d'une conception du monde, ne doit pas dériver de la déclaration primaire, ni de la forme d'expression artistique de chacun des langages formels. L'église de Wotruba est de manière primaire une libre expression artistique, qui se tourne de la même façon vers tous les êtres humains et peut être appréhendée comme indépendante des attaches confessionnelles. Cela vaut aussi pour la chapelle de Ronchamp. Avec le Goetheanum, il s'agit strictement d'un intervalle entre un projet extérieur génial et de plusieurs projets intérieurs additionnels, mis en place sous de tout autres conditions. Cette qualité d'intervalle est généralement aussitôt éprouvée par les connaisseurs de l'architecture lorsque sur l'expérience de la configuration extérieure, s'ensuit l'entrée dans celle intérieure. Ce qui est centrale c'est la vertu projective de la forme d'ensemble aussi bien du premier que du second Goetheanum.

Peut-être le motif conducteur d'un symphonie européenne ?

Si nous considérons tous ces trois édifices comme trois points géographiquement mis en relief, alors nous avons une constellation de relations largement curieuse et sous de multiples égards, étroitement reliées en réseau. En faire l'expérience et s'abandonner aux conditions de chacun de ces sites, est récompensé par l'acquisition de toutes nouvelles références transversales et interdépendantes. Celles-ci vont bien au-delà de leurs créateurs, dans ce cas au-delà de Fritz Wotruba, de Le Corbusier et de Rudolf Steiner. — Le sol sur lequel les trois édifices ont été placés, renferme un héritage historique, il renferme une histoire et les traces qu'elle a laissées, qui sont toujours présentes. À Vienne il s'agit du passé immédiat, par conséquent épouvantable, de la seconde Guerre mondiale. Il est conjuré et métamorphosé sur le Mont George. Pas moins la colline fleurie de Dornach, comme on l'appelle, qui dans l'histoire suisse ne signifie pas seulement quelque chose de glorieux. Pareillement pour la Chapelle de Ronchamp, on mentionne des détails de pédologie.

Avec les références sur l'objet isolé, prend naissance une sorte d'écrit historique vers l'arrière et vers l'avant. Une veine historique ramène aux étapes des événements locaux. Beaucoup plus décisives sont les veines, ou mieux les antennes, dans la direction du futur, les signaux qui en partent au-delà du présent quotidien, les branles, les mises en route, les appels, les interventions. Ils annoncent quelque chose dans le monde et l'effet persiste, sans pause, à tout moment et non seulement ceci, mais au contraire l'harmonie, l'accord à plusieurs voix, la structure harmonique de nouvelles musiques, jusqu'à présent des rythmes inouïs, peut-être le *leitmotiv* d'un symphonie européenne stable dans sa grande masse. Rien que l'écho du nom de ceux qui les ont impulsés est d'un rayonnement, d'une importance et d'un contenu internationaux.

Das Goetheanum 13-14/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)